

Dans un café:
— Garçon j'ai très soif
— Que faut il servir à monsieur ?
— Je n'en sais rien : je boirais jusqu'à la consommation des siècles !
— Monsieur, nous n'en avons pas ici.

Deux histoires de médecins racontées par M. Jules Claretie :
Un homme victime d'une explosion, est apporté chez un médecin, littéralement embroché par un morceau de fer. La broche entrée par le ventre, ressortait par le dos. On a vu de ces cas à la fois comiques et désespérés dans les féeries.

Le docteur tâte le pouls au malade.

— Vous êtes blessé gravement, monsieur, lui dit-il, car vous avez la fièvre !

— Je sais bien que je suis blessé ; j'ai trois pieds de fer dans le ventre !

— C'est la première fois que pareille indisposition vous arrive ? demande le docteur.

La première fois, oui, monsieur !

— Vous devez être embarrassé pour vous coucher sur le dos ?

— Très embarrassé.

— Et sur le ventre ?

— Egalement.

— Il vous est certainement plus facile de vous coucher sur le côté ?

— Oui, docteur ; un peu plus facile.

— Très bien. Je vois ce que c'est. C'est une broche qui vous passe à travers le corps. Reste le traitement à suivre. Deux cas se présentent : ou laisser la broche, et alors il y a à craindre des accidents inflammatoires mortels, ou extraire la broche, et il y a chance pour que vous ne surviviez pas à l'opération.

— Votre sort est entre vos mains, choisissez le mode de traitement. Quant à la science, elle a ses limites ! Mais elle s'intéressera également à celui des deux partis que vous prendrez !

Un malade est abandonné par son médecin. Celui-ci a déclaré qu'il ne reviendra plus. On appelle un médecin nouveau. Le malade guérit. Quand il est sur pied, il raconte son docteur, le premier, celui qui lui a prôné "le trépas".

— Comment, c'est vous ? dit le médecin ; je vous croyais bien mort. Et qu'avez-vous fait pour vous tirer de ce mauvais pas ?

— J'ai suivi les conseils du docteur V..., qui m'a soigné, sauvé !...

— Lui ?... Ah ! fait le premier médecin. Et moi qui le croyais mon ami ! Il a fait cela ?... Eh bien, vrai, de sa part, ce n'est pas gentil !

Il ne manquait à la vivisection que de porter le trouble dans les familles.

M. et Mme R..., qui ont une fille à marier, ont donné l'autre jour un grand dîner, avec convives triés sur le volet.

A minuit, le dernier invité avait à peine le dos tourné, que les bons parents se précipitaient sur leur fille chérie.

— Malheureuse ! mais tu veux donc coiffer sainte Catherine ?

— Pas du tout, maman.

— Pourquoi donc t'être montrée si maussade, tout le temps du dîner, pour tes deux voisins, deux prétendants, tu les sais bien ?

— C'est que je ne veux ni l'un ni l'autre.

— Comment ! tu refuses le baron d'Harpe, un des hommes les plus riches de France ?

— Oui, mais encore plus avare. On m'a dit qu'il ne coupe pas les lards en quatre, celui-là.

— Soit ; mais le docteur V..., un jeune homme charmant, et qui m'a apporté ce soir encore un bouquet de cinq louis, il ne coupe pas les lards en quatre, celui-là.

— Bien pis, maman. Ce sont les chiens qu'il coupe en quatre !



CHRONIQUE

Tout le monde attend avec une grande anxiété l'élection de Jacques-Cartier.

Il paraît que le sort des candidats est entre les mains de M. Trudel. Du côté qu'il lancera sa barrette, ça y sera.

Jusqu'à tout récemment l'on a cru que le grand vicaire était pour M. Descarries, mais il paraît que depuis quelques jours il a mis de l'eau dans son vin, après avoir reçu de son ami de cœur, M. Tarte, une lettre lui demandant comme une faveur de donner son appui à M. Mousseau.

Vous comprenez il est difficile pour M. Trudel de refuser cela à M. Tarte, lui qui s'est tué le corps et l'âme pour lui faire visiter tout ce que l'Europe a de plus intéressant à voir, y compris les Folies-Bergère.

Dimanche dernier M. Descarries a rencontré l'hon. M. Mousseau à la Pointe-Claire.

Comme il pérerait avec tout l'aplomb que lui donnent sa haute taille et sa belle voix, un farceur lui ayant demandé l'âge de sa grand-mère, il a perdu le fil de son discours, et a été obligé de se taire.

Le même jour M. Mousseau a eu aussi lui de la devinée. Quelqu'un qui était derrière lui, au moment où il parlait, dit à un de ses amis :

— Mousseau ne ferait pas tant l'homme, s'il savait qu'il a un trou à son fond de culotte.

Le premier ministre entendit cette remarque, y crut se troubla, balbutia, et resta bouche bée, aux applaudissements de la foule.

On lit dans *La Minerve*.

On vient de découvrir à l'Épiphanie, à 26 milles de Montréal, une source d'eau minérale qu'après les médecins aura avant peu une immense réputation pour la guérison de la dyspepsie et des rhumatismes. Cette source est située dans un ravin à peu de distance de la rivière Achigan, affluent du St-Laurent, elle a été découverte par hasard par des enfants qui jouaient près de là et depuis n'a cessé de couler abondamment.

Avez-vous jamais vu une source comme celle là ? Elle a une effronterie, ma foi ! Elle n'avait jamais paru dans le monde, se tenait cachée comme une ermite. Mais voilà qu'elle est découverte tout à coup par des enfants, et cependant elle ne cesse pas de couler. Il faut avoir un toupet, mais un toupet...

Si M. Trudel apprend la découverte, il est bien certain qu'il va crier au miracle, et qu'il va aller se plonger dans cette nouvelle piscine pour laver ses Folies.

Du même journal :

Le regretté M. Pauzé, clerk de la Cour de Police, sera remplacé par M. MacMahon, et ce dernier n'aura pas de successeur.

On voit que le gouvernement Mousseau ne manque pas un occasion de mettre vigoureusement à exécution son programme d'économie.

Connaissez-vous un gouvernement qui pousse l'économie à un aussi haut degré ?

M. Omer MacMahon, quand il mourra, — ce qu'à Dieu ne plaise, — sera faire au gouvernement un économie de \$700. Avec la santé dont il jouit il va cependant pouvoir rire longtemps des gens qui sont assez naïfs pour avoir pris au sérieux ce qu'a dit *La Minerve*.

Mot de la fin :

L'autre soir, un ivrogne montréalais, bien connu pour son esprit, chicanant un aubergiste qui lui refusait du vin :

— Tu n'as plus de dignité qu'un verre vide.

JULES VALLON.

Le mot de la fin :

Le *Journal Amusant* nous conduit aux champs. Un Grévin un peu risqué, mais très nature :

— Voyez-moi, chère belle, ces amours d'enfant ! Comment font-ils, ces diables de paysans, pour avoir des chérubins pareils ?

— Oh ! c'est pourtant bien simple !

— Laissez-moi tranquille, tu es qu'un imbécile !

— Tu es... ?

Un troisième intervenant pour les calmer :

— Eh bien, c'est entendu, vous faites la paire.



PRESENT DE FETE.

Bien d'autres pour sa fête
La combleront de vœux,
Parfumeront sa tête
Et ses châtains cheveux,
De roses les plus belles.
Pauvre oiseau fugitif,
Je dois cacher mes ailes :
Et mon accent craintif,
Quoique des plus fidèles,
Doit demeurer plâtré.

Que n'ai-je l'aile blanche
Du fidèle ramier,
Pour lui porter la branche
De myrte ou de laurier.
Que ne puis-je au Zéphire
Confier mes accents ;
Que ne puis-je lui dire
Tout ce que je ressentis,
L'amour et le délire
Qui me troublent les sens.

Lorsque le soir la brise
Souffle aux arbres tremblants,
Que ne la vois-je assise,
Les bras nus, les sens blâncs !
Comme une vierge antique
J'irais à ses genoux
Moduler un cantique,
Un hymne, un chant plus doux
Qu'un parfum arabe
Dans le lit des époux

Le matin, dans sa couche,
Que ne puis-je la voir,
Sans robe et sans babouche,
Dans un moment d'espoir,
La paupière mi close,
Et le sein palpitant,
Ses deux lèvres de rose,
Son cou de marbre blanc,
Qui sur le duvet pose
Aussi beau qu'enivrant.

Comme la fleur se fane
Dans les plus beaux bouquets,
J'envoie à ma sultane,
Pour les garder secrets,
Mon amour et mon âme ;
Mais qu'elle sache aussi
Que pour une autre femme
Mon cœur est endurci,
Qu'elle seule a ma flamme...
Ai-je la sienne aussi ?

G. LOTHE.

A la Bourse.
On parle de la déconfiture d'un armateur bien connu par son luxe et surtout par sa femme, une des cocodettes les plus huppées, qui a l'habitude de s'évanouir à tout propos.

— Pauvre homme, dit un négociant, pas de chance ! En trois mois, il a perdu cinq voiliers et pas un n'était assuré.

— Bah toute sa flotte n'est pas perdue.

— Mais si.

— Allons donc ! sa femme a encore des vapeurs !

Pensée d'un philosophe bien connu dans quelques tripots qui avoisinent l'Opéra :

— "L'homme est né pour filer la carte, et la femme pour filer la laine."

Autre dialogue de Baric, cette fois, entre paysans normands :

— Avez-vous encore de l'avoine ?

— J'en ons pas guère, mais j'en ons core.

— Vous en avez vendu à Jarguignou, quel prix ?

— Ah ! le prix que j'ibs demandé.

— Combien que vous lui avez demandé ?

— Vous n'avez qu'à li demander.

Aux bains de mer, dialogue entre une Parisienne et une fille de service. Madame est en train de se méfiter du rouge aux lèvres :

— Pour que ça n'partirait point dans l'eau, qui qu'empêcherait qu'madame peudrait d'la couleur, qu'on peint les poissons rouges ?

Le comble de l'adresse et de la perversité pour un oiseau :

Le vol... à la tire !

Il y a, dans notre langue, de bizarres rencontres de mots à double entente.

Hier, un de nos amis en apprenant une frasque de son fils, quelque peu mauvais sujet, s'est écrié :

— C'en est trop... Je vais lui flanquer un galop pour le mettre au pas...

Cueilli dans le *Journal Amusant* :
Le vieux baron de C... d'une antique famille du Poitou, qui a gardé dans toute son intégrité la pure tradition légitimiste, s'est arrêté quelques jours à Paris.

Son neveu — et unique héritier — le pilote avec amour.

L'autre dimanche, ils sortaient de l'église de la Madeleine.

— Et maintenant, mon oncle, dit le Parisien, nous allons déjeuner chez Durand : on y est fort bien.

— Allons.

Mais, à deux pas du restaurant, le baron s'arrête tout ému.

— Etes-vous fou, mon neveu ?

— Pourquoi donc ?

— Me conduire, moi, moi dans une maison orléaniste !

— Par exemple !

— Oui, orléaniste ; voyez plutôt !

Et de son doigt tremblant, le vieux baron de C... montrait, à l'angle de la place, une plaque de marbre avec mots :

MAISON DURAND

Fondée en 1830.

C'était l'autre jour à un cours de demoiselles.

Le professeur, faisant sa leçon sur le style épistolaire, dit :

— Le grand art, c'est d'écrire comme on parle.

— Alors, monsieur, intervient une écolière, quand on parle du nez ?...

TRAVAUX DU PRINTEMPS

Le soussigné se charge de l'exécution de travaux de peinture de toutes sortes, usage de l'aplanir, blanchissage, enseignes, sous court délai et à bon marché. Il emploie que des ouvriers expérimentés.

CHRS. VAUDRY,

Peintre de Maison et d'Enseignes,
324 rue St Laurent,
MONTREAL.

DICTIONNAIRES.

Nouveaux dictionnaires portatifs anglais-français et français-anglais par P. Sadler. 1 gros vol in 12, reliure toile \$2.00

Dictionnaire international français-anglais par M. Hamilton et E. Legros - avec prof. association de français figurés pour les étrangers - 1 beau vol. g. 80, avec 1 reliure en chagrin \$3.25

Dictionnaire de français figurés pour les étrangers par H. Smith et H. Hamon - avec 1000 français prononciation figurés for the foreigner - 1 beau vol. g. 80, avec 1 reliure en chagrin \$3.25

Dictionnaire universel de la langue française avec le latin et l'étymologie, manuel encyclopédique de grammaire, d'orthographe, de syntaxe, de prosodie et de néologie latine, par P. G. D. Belli, avec prof. de Phrasologie, 1 gros vol. g. 80, reliure en chagrin \$5.50

Dictionnaire de l'Académie française, septième et dernière édition, Paris 1872 - 2 vols. g. 80, avec 1 reliure en chagrin \$18.00

Dictionnaire national ou dictionnaire universel de la langue française, plus exact et plus complet que tous les dictionnaires qui existent en France, par M. de La Harpe - 2 vols. g. 80, avec 1 reliure en chagrin \$15.00

Dictionnaire français-anglais et anglais-français, le plus complet de toutes les dictionnaires publiés dans ces deux langues par M. Fleming et Tibbins - 2 vols. g. 80, avec 1 reliure en chagrin \$10.00

Dictionnaire universel des contemporains contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers par G. V. Courton - 1 vol. g. 80 avec 1 reliure en chagrin \$10.00

Dictionnaire Universel de la géographie à la 7^e édition et à la campagne, contenant tous les renseignements utiles sur toutes espèces de matières, par G. Boissé - 1 vol. g. 80, avec 1 reliure en chagrin \$10.00

Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts par M. de Bouillat - 1 vol. g. 80, avec dans la reliure chagrin \$10.00

Dictionnaire universel d'histoire et de géographie, par le même - 1 vol. g. 80, avec dans la reliure chagrin \$10.00

En vente chez F. FABRE & GRAVELL, 324 rue Notre-Dame, MONTREAL.

BILLARDS, TABLES DE BILLARDS, MOLES, MAGAZINES, EN MONTRES de tous genres.

J. L. CLEMENTY, FABRICANT, 228 rue Notre-Dame.

Diplôme obtenu pour table de billards à l'Exposition de la Puissance 1888. Commanches et réparations exécutées sous court délai, à des prix modérés. 24 av. cas